

Hommage au Professeur Jean LOSSOUARN

11 mars 2022

AgroParisTech

**16 rue Claude Bernard Paris 5^{ème}
Amphithéâtre Tisserand**



Sommaire

Mot d'accueil par Catherine Mariojouis (*Gilles Trystram étant empêché*)

Breton et Agro !	Joël Querellou et Jean-Yves Lossouarn
Coopérant en Algérie	François Colson
Le céréopiste	Emmanuel Rossier et Bruno Julla
Le partenaire pour les professionnels	Pascale Magdelaine
Le prof	Christine Roguet et Erwan Ogès
Le collègue enseignant	Catherine Mariojouis et Anne Rameau
Le collègue chercheur	François Papy
L'encadrant de thèses	Yves Trégaro, Aimé Dongmo, Patrice Djamen et Fernando Durazo
Le prof à l'international	Jean-François Tourrand
La convivialité, suite ...	Valérie Heuzé

Témoignage de Joël QUERELLOU

J'ai eu la chance de rencontrer Jean Lossouarn en classe de Mathématiques Élémentaires (la filière S de l'époque) à la rentrée de septembre 1964. Il détonnait au sein d'une classe relativement homogène par son cursus atypique.

Il rejoignait l'enseignement général en provenance de l'enseignement agricole (Trois Croix de Rennes). Classé premier au niveau national à l'examen de fin d'études, il avait obtenu un prix qui lui permettait de poursuivre ses études.

Mais pas n'importe quelles études. Il arrivait dans une classe d'enseignement général dont les élèves avaient des motivations plus ou moins affirmées. Rien de tel dans son cas.

Il avait un modèle : Julien Coléou, Breton bretonnant comme lui, professeur de Zootechnie à l'Agro Paris (INA). Il avait un but : intégrer une école nationale d'agronomie, si possible Paris ou Rennes et se consacrer ensuite à la zootechnie.

De plus, il connaissait le chemin pour y parvenir. Faire une excellente terminale et intégrer l'une des meilleures prépas. Et dans l'ordre de préférence, ou plutôt d'efficacité du moment, il déposa des dossiers à H4, St. Louis et Châteaubriand.

Ce fût St. Louis. Et Paris, bien loin de Bolazec.

Non content d'être déterminé, d'avoir un but, d'avoir analysé la trajectoire, il avait aussi une intelligence des situations peu commune et ne laissait pratiquement rien au hasard.

Je dois dire que à son contact, ses convictions et ses motivations devenaient vite contagieuses. J'ai donc suivi son exemple. Terminale, prépa St. Louis et enfin, pour le fils de paysan Breton qu'il était, en 1967 le Graal, l'Agro Paris promotion 67.

La suite du chemin était moins difficile. Dans la place, investir le bastion final, cette chaire de zootechnie où officiaient les maîtres de l'époque, les professeurs Delage et Coléou, n'était plus qu'une question de talent et de patience.

Et il ne manquait, ni de l'un ni de l'autre. En troisième année, c'est donc tout naturellement que la spécialité "Zootechnie" vint garnir son CV.

J'avais rencontré quelqu'un de rare : celui qui grâce à ses convictions montre le chemin. Sans rien exiger en retour, sinon le droit d'arborer un petit sourire pour dire qu'il savait.

Puis n'ayant pas le feu sacré qui couvait chez lui pour la zootechnie, nos chemins se sont séparés. Je me consacrais à l'écologie, puis à l'aquaculture et enfin à la microbiologie tandis que Jean déployait ses talents là où il avait toujours voulu être.

Sans jamais oublier de là où il venait.

Joël Querellou. P67

Témoignage de Jean-Yves LOSSOUARN

Bonjour à toutes et à tous, je suis Jean-Yves Lossouarn, un neveu et filleul à Jean. Je dois vous dire ma grande émotion à intervenir en ce lieu, qui lui était si familier.

Jean était né en 1946, dans une famille d'agriculteurs de génération en génération. Il était le cadet de cinq garçons. La vie de la famille est bouleversée lorsque sa mère décède alors que Jean n'a pas encore un an. Ses deux frères aînés en études au collège (fait rare à l'époque dans ce milieu de paysans modestes) sont contraints de tout arrêter pour prêter main forte à la ferme familiale.

Autrefois à la campagne, très jeune on se voyait confier de petits travaux, de petites tâches. A Jean est attribué la garde du troupeau de vaches en prairie, secondé par son chien fidèle compagnon de son enfance. Pour l'avoir fait moi-même enfant, les journées sont interminables, mais Jean avec un grand sourire nous avait confié « moi, je ne m'ennuyais jamais ! ! ». Plus tard, sa mère occupée à la même activité à quelques centaines de mètres de là, l'entendaient régulièrement chanter, jouer de la flûte.

Puis vient le moment d'aller à l'école, pour qui ne parle pas un mot de français, imaginer l'épreuve ! Au début d'après ses dires, peu disposé à faire ses devoirs, il est vite repéré par l'instituteur de la commune, très sévère, très pédagogue aussi, mais usant parfois de méthodes qui, de nos jours, seraient jugées « inappropriées ». Dès lors, la locomotive est lancée. Des études primaires de premier ordre le mènent à 11 ans au collège pour une suite brillante.

En 1961 il entre au lycée agricole de Rennes pour des études courtes. Au vu de ses résultats, et motivé par ses frères, ses professeurs lui ambitionnent un avenir plus en accord avec ses aptitudes et le poussent à continuer.

En 1964, il est admis en terminale Math-Elem au lycée de Morlaix, là il excelle dans toutes les disciplines.

En 1965, après le bac, il intègre une classe préparatoire dans un grand lycée parisien avec pour objectif le concours d'entrée à l'Agro.

Jean adorait son terroir, ses habitants. Il avait acheté, avec sa femme, un pied-à-terre tout proche de sa commune natale. Il n'avait pas oublié d'où il venait, et dès qu'il le pouvait, il était heureux de retrouver les siens, de partager avec ses voisins agriculteurs jeunes et moins jeunes, avec qui le breton dans toutes ses subtilités était de rigueur. Il était une mémoire du monde rural, de cette Bretagne intérieure qui, des années 50 aux années 70, connaît d'énormes changements.

Durant des années, lors de ses visites, ou plus récemment en retraite, il évoquait souvent ses voyages d'études, et les rencontres qu'ils occasionnaient. Il nous parlait de ses collègues de travail, de ses étudiants, et là, c'était une évidence, son travail était sa passion, l'Agro, sa seconde famille.

Des mois se sont écoulés depuis sa disparition. Restent en notre mémoire son amour des gens, sa bonne humeur, sa gentillesse, sa générosité, sa joie de vivre, sa simplicité que son parcours exceptionnel n'avait en rien ternis.

Il n'est plus là, mais, sans nul doute à travers vous, ses anciens élèves, il continue sa route.

Jean-Yves LOSSOUARN

Témoignage de François COLSON

Bonjour à tous,

Depuis le Chili où je réside, je voudrais dire quelques mots sur le début de carrière de Jean en Algérie et sur le dialogue que nous avons maintenu ensuite.

En effet, de la même promo de l'Agro, nous avons pris, en 1970, le même bateau Marseille Alger pour rejoindre les équipes de Julien Coléou dans le périmètre irrigué du Haut Cheliff. Cela dans le cadre d'un programme de coopération pour le développement de la production laitière. Pendant 16 mois nous avons donc été colocataires et nous avons travaillé dans le même projet, lui sur les fourrages, moi à la formation.

Un début de carrière n'est pas toujours facile. Beaucoup nécessitent une phase d'adaptation. Le principal souvenir que je garde de son rôle dans l'équipe, c'est qu'il est apparu comme directement opérationnel et a fait preuve de rigueur et efficacité, deux qualités qui se sont confirmées durant la suite de sa carrière.

De plus, loin de rester enfermé dans sa station expérimentale, il a montré une grande ouverture aux réalités de la production et aux problèmes des producteurs. Nous sommes nombreux à garder le souvenir de sa contribution au travail d'équipe.

Cette période de sa vie a été très importante pour lui car ce fut l'occasion de la découverte d'un pays et de ses habitants. Il m'a avoué récemment son rêve de pouvoir y retourner pour revoir ces paysages (nous avons visité l'Algérie du Nord au Sud), et retrouver ce peuple, auquel il était attaché. Il disait vouloir aussi retrouver Brahim, son assistant qui le secondait à la station expérimentale, à qui il avait d'ailleurs fait découvrir le désert. Il ajoutait « je crains que tout cela ne soit que de l'ordre du vœux pieux » et ce fut malheureusement le cas.

De retour en France nous avons ensuite gardé le contact pendant près de 50 ans, avec jusqu'à sa retraite des rencontres régulières dans son bureau de la chaire de Zoot puis par des échanges plus distants lorsqu'il a regagné sa Bretagne.

Vous allez parler largement après moi du grand professionnel. Je voudrais juste, pour terminer, évoquer trois facettes de Jean qui ont à voir avec ses qualités humaines.

- **Un homme passionné.** Il avait de multiples passions qu'il savait faire partager. L'histoire est un bon exemple. Je le cite « Des bouquins d'histoire, j'en ai des dizaines, l'histoire c'est une vieille passion chez moi - j'imagine volontiers que si j'avais été dans la filière d'enseignement général, il n'aurait pas été difficile de m'engager dans cette voie ».
- **Un homme engagé.** Il a toujours manifesté un intérêt constant pour la vie politique, en France et dans le monde. Je garde le souvenir de longues discussions à ce sujet. Il aimait débattre et toujours apparaissait son engagement du côté des plus vulnérables.
- **Un ami fidèle.** Toujours disponible quand on avait besoin de lui. Nombreux sont ceux qui ont été hébergés dans son appartement d'Ivry, en cas de besoin. Je me souviens de sa visite lorsque j'avais été opéré dans un hôpital parisien, des journaux et du roman qu'il m'avait apportés... un geste que je n'ai pas pu lui rendre car des milliers de km nous séparaient quand j'aurais aimé le faire.

Nous avons perdu un grand zootechnicien.

J'ai perdu un ami.

Au revoir Jean. Je ne t'oublierai pas.

François COLSON

Témoignage de Emmanuel ROSSIER

Je ne pourrai malheureusement pas assister à l'hommage rendu le 11 mars 2022 à Jean Lossouarn, décédé le 25 août 2021, et vous prie de bien vouloir m'en excuser. Je voudrais tout d'abord remercier chaleureusement les organisateurs de cette manifestation, Catherine Mariojous et Emmanuelle Bourgeat, ainsi que leurs collègues de l'Agro. Je serai en tout cas avec vous par la pensée.

En 3ème année d'Agro, en 1971, j'avais postulé pour effectuer ma spécialisation en zootechnie, chez le prestigieux professeur, Julien Coleou. Je me souviendrai toujours de la soutenance, avec Édith Colot, de notre mémoire de fin d'année à l'issue de 6 mois de stage sur la recherche de systèmes de production du cheval de selle et de boucherie au moindre coût. Un bien impressionnant jury présidé par Julien Coleou et comprenant notamment Jean-Pierre Bonvallet, Charles Brette et ... Jean Lossouarn qui ne manquèrent pas de nous soumettre à un feu roulant de questions sur ce sujet un peu anachronique et sortant des sentiers battus des grandes filières classiques des productions animales. Ce fut ma première rencontre avec Jean.

Quelques mois après, le diplôme d'ingénieur agronome en poche, je me suis alors vu proposer par Julien d'intégrer l'équipe du CEREOPA (Centre d'études et de recherches sur l'économie et l'organisation des productions animales). Julien et le Chef du Service des Haras nationaux de l'époque, Henri Blanc, avait eu en effet la volonté de mettre en place un organisme de diffusion des connaissances à la suite des travaux de recherche sur le cheval confiés à l'INRA. Ce fut le début de l'Unité « Études et réalisations pédagogiques sur le cheval » (ERPC), implantée au sein du CEREOPA. Je me suis installé au 2ème étage du bâtiment de la « zoot » dans le bureau voisin de celui de Jean. Ce fut le début d'un cheminement professionnel et amical avec lui de quelques 20 années avant que je ne rejoigne l'Institut du cheval.

Il ne me revient pas de témoigner de la magnifique carrière de Jean en tant qu'enseignant, chercheur et pédagogue à l'Agro. D'autres le feront bien mieux que moi. Je voudrais simplement ici me remémorer quelques événements vécus en commun :

- Les concours pour passer maître-assistant et maître de conférences étaient toujours un grand moment et une grande occasion d'échanges et de travail en équipe. Ceux de Jean n'y ont pas échappé. Il rassemblait, une fois le sujet de l'oral connu, ses proches collègues et après un premier échange sur l'étendue et les limites du sujet, donnait ses instructions : qui pour des recherches biblio, qui pour des illustrations adéquates, qui pour préparer des transparents, etc. 24 heures de cogitation non stop où Jean, sous un flegme tranquille apparent, n'en était pas moins soucieux. Mais le résultat était toujours brillant, tant sa maîtrise technique et ses talents d'orateur étaient puissants.

- A la mi journée, nous nous retrouvions souvent pour déjeuner « Chez Georgette », rue du Pot de fer, un incroyable petit restaurant où le moindre recoin était occupé et où la patronne, le crayon planté dans son chignon, régenterait le service avec une inépuisable énergie. Nous y sommes allés maintes fois avec Jean, et nos discussions allaient bon train et portaient sur bien des sujets autres que professionnels : tout pouvait être abordé : politique, théologie, culture, société, histoire, ... Jean était d'une immense culture ; il était aussi un homme de conviction, défendant ses points de vue et ses idées avec engagement et fermeté, mais toujours attentif aux arguments des autres et dans un immense respect de chacun. Ces discussions pouvaient reprendre le soir, le lendemain, plus tard, toujours passionnantes.

- Dans la stratification du bâtiment de la zootechnie, le deuxième étage était celui d'une voie originale et pionnière et, à l'époque, peu orthodoxe initiée par Julien Coléou, celui du développement des productions animales, hors des champs disciplinaires classiques et intégrant l'ensemble des filières de la production à la consommation. Jean en fut l'un des acteurs majeurs. Ce fut notamment lui qui initia la rédaction d'une série consacrée aux « filières des produits animaux en France » éditée et diffusée par le CEREOPA. 8 ouvrages furent ainsi rédigés dans les années 1980 sur : les produits laitiers, la viande ovine, la viande bovine, la viande porcine, la viande chevaline, les produits avicoles, les produits aquacoles, l'alimentation

animale. S'il ne fut pas l'auteur de tous, il en rédigea quelques-uns et passa l'ensemble au crible de sa lecture critique et rigoureuse. Il avait une excellente plume et était un correcteur redoutable dont nous fûmes tous bénéficiaires.

- Voisin de bureau, il m'arrivait souvent, le matin, tôt, de l'interroger sur telle ou telle orientation à donner à nos activités, sur telle ou telle idée à développer, sur tel ou tel sujet technique à traiter. Sa porte était toujours ouverte. Son « bonjour » accueillant. Son beau sourire engageant. Son rire éclatant. Son regard franc. Son humour bienfaisant. Sa bonne humeur constante, même si parfois des incohérences administratives lui faisaient serrer les dents. Et ses conseils toujours pertinents, clairs, ancrés dans le bon sens paysan, tournés vers l'action ; des conseils emplis de sagesse.

Oui, Jean était un « sage », au charisme rayonnant. Il m'a beaucoup apporté, y compris, ce qui est le plus précieux, une belle amitié. Merci à lui.

Emmanuel Rossier

L'Haÿ-les-Roses, le 3 mars 2022

Témoignage de Pascale MAGDELAINE

J'ai fait la connaissance de Jean, finalement assez tard dans ma vie professionnelle, puisque je ne suis pas une ancienne élève, en 2007/2008, à l'occasion du programme de recherche AviTer, programme coordonné par Daniel Guémené et Philippe Lescoat, qui nous a conduit à nous intéresser aux dynamiques des filières avicoles française et brésilienne, à leurs interactions avec leurs territoires et aux conditions de leur durabilité.

Dans le cadre de ce projet, nous avons fait deux voyages d'étude au Brésil, en 2007 et en 2010, avec JF Tourrand et Thierry Bonaudo notamment, et ensemble, avec Jean, nous avons réalisé une dizaine d'entretiens auprès d'acteurs clé des filières avicoles françaises, essentiellement en Bretagne, en Vendée et dans le Sud-Ouest. De ces moments privilégiés, ces déplacements avec Jean, je me souviens de

- son enthousiasme toujours intact, pour découvrir de nouveaux interlocuteurs, du monde agricole ou industriel, de nouveaux enjeux, de sa curiosité intellectuelle,
- de l'étendue de son réseau professionnel, qu'il entretenait soigneusement, de sa très bonne connaissance des acteurs, des entreprises et de leur histoire. Témoin ces carnets de note où il conservait trace de tous les entretiens passés... il était capable de retrouver des échanges datant de 10 ou 15 ans et de rappeler à son interlocuteur ses propos de l'époque...

Cette connaissance du terrain et des acteurs économiques, de l'histoire des organisations agricoles et des territoires était le terreau sur lequel il appuyait sa réflexion. Jean n'était pas un chercheur hors sol. Il avait un grand respect pour les acteurs de terrain, responsables professionnels agricoles ou chefs d'entreprise et je crois, je suis sûre, que ce respect et cette estime étaient réciproques.

Je garderai toujours de ces déplacements avec Jean un très bon souvenir, fait de moments conviviaux et d'échanges d'une grande richesse.

Pascale Magdelaine

Témoignage de Christine ROGUET

Jean Lossouan a eu un rôle déterminant sur ma vie personnelle et professionnelle. Je vous remercie de me permettre de lui rendre ainsi hommage.

Jean Lossouarn a tout d'abord été un de mes enseignants de zootechnie, compétent et bienveillant, avant de devenir, quelques années plus tard, un collègue apprécié avec qui j'ai pu échanger lors de conférences ou de travaux communs sur les productions animales.

Ayant toujours voulu travailler dans le domaine de l'élevage, en 1992, j'ai choisi la spécialisation Zootechnie, comme on l'appelait à l'époque. Lors de cette année de 'spé zoot', mais peut-être le faisait-il chaque année, Jean Lossouarn a organisé un voyage d'étude et de découverte de la filière porcine en Bretagne, sa terre natale. Je ne connaissais vraiment ni l'un ni l'autre. Les deux furent pour moi une révélation qui a éclairé ma voie, m'a montré la place où je voulais être : en Bretagne et dans la filière porcine. Autrement dit, Jean savait nous faire partager et adhérer à sa passion ; il savait créer des vocations, 'rendre attractifs' dirait-on aujourd'hui une filière et ses métiers.

Je voulais aussi partager une petite anecdote qui me fait régulièrement penser à Jean avec tendresse. A l'époque de notre expédition en Bretagne, parce que c'en était une d'expédition, tellement nous avons appris et ri, internet et le téléphone portable n'existaient pas, bien sûr. Nous étions libres de tout lien ! Et je revois Jean, venir me parler avec un sourire en coin, pour me prévenir que mes parents inquiets me cherchaient. Je ne les avais pas informés de notre voyage ; ils avaient appelé l'Ecole, qui avait appelé Jean, qui se retrouvait ainsi « entrer dans la famille ».

Jean, il paraît que ne meurent que ceux que l'on oublie. Cela n'arrivera pas.

Christine Roguet, INAPG promo 90.

Témoignage de Erwan Ogès

Jean zo bet ganet ha maget e kreizh breizh e Bolazec.
Ha 'vel ar re all, disket n'ha galleg 'ba' skol.
Pugur ne oa komzet nemet brezhoneg 'ba' vro d'ar mare-se.
Setu Brezhoneg, oa e yezh vamm.
Ur yezh a blije dezhan kalz.
Hag dre ma faot, me m'eus ket komz kalz gantan e brezhoneg pa oan er skol e Paris.
Ha breman eo re ziwezhat...

S'il nous écoute, d'où il est, Jean accueille certainement cette introduction en breton avec le sourire malicieux qui le caractérise.
Et je suis certain que l'évènement que vous avez organisé ce jour le touche beaucoup.

Jean était notre Professeur de zootechnie, à moi et mes camarades, de 2002 à 2006.
C'est donc en leur nom que je m'exprime pour vous dire que Jean était, pour nous, un enseignant passionnant et passionné.

D'abord, il était passionnant et passionné par l'Agriculture.
Ses connaissances dans le domaine lui permettaient d'enseigner tous les types de production :
L'élevage laitier, l'aviculture, la production porcine, l'aquaculture....
Aussi, il abordait les systèmes de production dans leur diversité.
Il expliquait la production intensive comme les systèmes extensifs avec beaucoup de pédagogie.
Et comme il avait étudié l'Agriculture en Afrique et en Amérique du Sud notamment, il savait développer avec une mise en perspective mondiale les problématiques et les enjeux agricoles de notre temps. Ce qui nous plaisait et nous intéressait beaucoup.
Mais le dénominateur commun de tous ses enseignements était son profond respect pour les agriculteurs car c'était ses origines, ses racines.

Ensuite, il était passionnant et passionné par l'Histoire,
Personnellement, j'ai toujours été très impressionné par sa culture générale.
J'ai d'ailleurs été marqué par un voyage d'étude en troisième année au cours duquel nous réalisons un diagnostic de la « filière truite » dans le Nord-Pas-de-Calais.
Et à chaque village que nous traversions, Jean nous arrêtait pour nous relater un fait historique datant de la Grande Guerre ou du second empire qui s'y était déroulé.
Mais là où il excellait, c'était dans le domaine de l'Histoire de l'Agriculture et de la « géopolitique agricole ».
Et il avait une spécialité toute particulière pour une période assez récente : l'élaboration de la « Politique Agricole Commune » qu'il racontait avec beaucoup d'humour et des anecdotes dont lui seul avait le secret !

Enfin, Jean était passionné par ses élèves.
Il nous accueillait toutes et tous avec beaucoup de bienveillance.
Sa porte était toujours ouverte.
Et il nous respectait dans notre diversité, sans jugement de valeur.
Il faisait partie des enseignants sur qui nous pouvions compter.

Depuis qu'il était en retraite, Jean s'était installé à Lohuec pas très loin de chez mes parents.
Alors, je le recroisais à l'occasion de festou-noz, il venait m'écouter chanter. Et nous buvions un verre ou deux (ou trois) et nous parlions de tout.
Il s'intéressait à nous et je crois qu'il était fier.
Nous n'avons pas pu nous voir cette dernière année. Malheureusement le covid nous avait éloignés et je ne l'ai pas vu partir....

Jean,

J'aurais aimé que cela ne s'arrête pas et pouvoir encore discuter avec toi pour profiter de ton éclairage sur cette guerre terrible en Ukraine par exemple,

et plus largement sur la vie et notre monde qui continue d'évoluer.

Mais tu es parti et tu vas nous manquer.

Alors mes camarades et moi nous te redisons encore merci et kenavo...

Erwan Ogès

Jean, c'était d'abord un passionné de pédagogie

où il a apporté beaucoup d'innovations ; passionné par la rencontre avec les étudiants, le partage des connaissances mais aussi par le travail avec eux pour les amener à une réflexion argumentée et constructive sur l'élevage et les filières animales, avec une appréhension la plus large possible du contexte de l'agriculture et des filières agricoles. Il disait souvent : « *dans ma pédagogie, je n'ai jamais été limité par les capacités des étudiants* », et il savait si bien les amener au maximum de leurs capacités. Il disait aussi : « *travailler avec des jeunes, c'est l'assurance antirouille* ». Et on voyait que c'était vrai.

Pour ses collègues plus jeunes, non seulement on apprenait en l'écoutant, comme un éternel étudiant, mais comme nouvel enseignant on découvrait qu'au-delà de la transmission, il y a d'innombrables façons de faire des étudiants les co-acteurs de leur propre formation... dans une excellente atmosphère marquée par le plaisir de progresser ensemble sur un chemin au balisage suffisamment discret pour permettre à la créativité de s'exprimer...

Jean, c'était, si je puis dire, « le collègue qui savait tout... ou presque tout ! »

Aucun de nous ne pouvait rivaliser avec Jean, à la connaissance encyclopédique de l'agriculture et de l'élevage. Il avait fait l'école des champs et des étables de la ferme familiale, l'école d'agriculture de Guerlesquin, le lycée agricole, l'Agro... parcours exceptionnel qu'il portait avec modestie... et il partageait tous ses savoirs avec tranquillité, clarté, enthousiasme... et il affichait fièrement ses origines paysannes, au sens le plus noble du terme.

Jean, la convivialité

Dans notre équipe, nous avons passé beaucoup de bon temps ensemble, travaillant dur mais partageant des moments conviviaux formidables y compris avec les étudiants, poursuivant une tradition initiée du temps de Julien Coléou

C'est Jean qui a inventé le ravitaillement de minuit au cours d'une longue nuit de travail avec les étudiants lors d'un travail d'analyse de filière sur le terrain. Ravitaillement en aliments solides et liquides divers.... ! bien choisis par notre Breton !

C'est Jean qui, toujours lors de voyages d'études, après le diner, disait : « *on va bien trouver un endroit pour boire un coup !* » et on le trouvait, et c'est lui qui payait la tournée ! même à 25 ou 30 personnes ! Et chacun en m'entendant aura en tête sa propre anecdote du même crû

Jean, à la porte toujours ouverte

Jean était un homme extraordinairement cordial, chaleureux, ouvert, ayant un mot pour chacun, du balayeur au directeur. Et le plus souvent avec bonne humeur, avec un brin d'humour, avec une tranquillité rassurante. Et il était toujours disponible, il disait « *ma porte est toujours ouverte* », et c'était vrai pour les étudiants, pour les collègues, pour le visiteur de passage. On débarquait dans son bureau, il levait la tête de son travail ... « *oui ?* ». Et on partait pour des discussions qui pouvaient aller très loin, car avec Jean, on pouvait parler de bien des choses, non seulement d'agriculture mais d'histoire, de politique, d'économie et de société, voire même de questions personnelles, même si lui-même était d'une remarquable discrétion sur sa vie...

Jean, directeur de l'UFR DFA (Développement des filières animales) durant une 12aine d'années

Assumant les responsabilités, oui. Cherchant à diriger, non, car Jean n'avait aucune ambition de pouvoir. En revanche, il a cherché à piloter au mieux le bateau, en faisant des propositions et prenant nos avis. Il a été très bienveillant pour chacun, nous aidant à faire notre chemin plutôt que désignant un chemin à prendre, favorisant l'espace de liberté et de créativité, à sa façon mais dans la continuité de Julien Coléou. Dans ses phrases favorites, il y avait « *je vais te signer un ordre de mission pour quelques jours de*

vacances », métaphore administrative pour dire pudiquement à ses jeunes collègues « *je commence à m'inquiéter pour toi* » !

Et il a défendu l'équipe et plus largement ses équipes d'appartenance, voire l'Ecole, quand c'était nécessaire. Je voudrais souligner combien Jean a toujours été extraordinairement loyal et courageux dans son engagement pour le collectif, et la très haute idée qu'il avait de l'Ecole, avec un grand E, et, naturellement, du service public...

A son départ en retraite, comme Julien Coléou avant lui, il s'est effacé tout en restant disponible pour d'éventuels conseils, fidèle à ses maximes : « *place aux jeunes* » et « *personne n'est irremplaçable* » ... nous savons aujourd'hui combien cette dernière est discutable...

Jean, était un homme engagé et un homme de conviction,

n'hésitant jamais à dire ce qu'il avait à dire, même si cela allait à rebours de l'opinion générale. Bref c'était un homme qui savait dire non, mais aussi apporter des éléments riches et constructifs dans un débat. Car Jean savait livrer les fruits de sa réflexion, très élaborée et profonde, pour faire progresser une situation, dans sa communauté de travail ou plus largement, dans le domaine du développement agricole. Il avait une analyse fine de l'évolution de l'agriculture et était lucide, et ces qualités étaient appréciées puisqu'il était invité dans nombre d'assemblées professionnelles, et comme expert pour la réalisation de diagnostics d'études, de conseils...

Finalement je reprendrai l'expression de Gilles Brunschwig, ancien élève de Jean et aussi collègue de VetAgroSup, qui parle d'un immense professeur et d'un immense bonhomme, et cela résume tout.

Mais il me semble aussi que Jean emportera ses contrastes et ses mystères, et c'est bien ainsi... Discrétion mais affirmation de ses convictions, rigueur mais créativité voire audace dans les analyses et les concepts, très grandes connaissances mais tout aussi grande modestie de la part de ce scientifique-littéraire, innombrables travaux et études mais toujours curiosité du nouveau et ouverture d'esprit... par exemple, Jean avait très tôt accepté, sans difficulté, l'entrée de l'aquaculture dans les activités d'élevage enseignées, l'entrée des « bêtes mouillées » comme il me disait amicalement...

Jean, merci. Nous continuons et nous ne t'oublierons jamais.

Catherine Mariojous, pour l'UFR Développement des Filières Animales

Témoignage de Anne RAMEAU

C'est à mon retour professionnel à l'Agro que j'ai vraiment fait la connaissance de Jean.

Jean avait le talent de créer le lien et pour ce qui me concerne la complicité a été immédiate.

Nous partagions nos origines bretonnes et paysannes, notre expérience du déracinement qui paradoxalement renforçait notre enracinement, la gratitude pour les richesses que nous avaient apportées nos études, nos parcours et notre institution fondatrice, « l'Agro ».

Jean avait vécu tout cela de façon beaucoup plus intense et je ne me lassais pas du récit de son parcours exceptionnel, même si sa modestie et sa pudeur lui faisaient tout minimiser.

Il soulignait toujours l'importance des rencontres qui lui avaient permis ce parcours, depuis ses instituteurs jusqu'à Julien Coléou en passant par ses professeurs de lycée ou l'administration de l'Agro.

A son tour, il a été attentif et bienveillant, toujours prêt à apporter son aide et le coup de pouce au destin des autres, à commencer par ses étudiants.

Mais je crois que si le destin avait été différent, Jean aurait eu de toute façon une belle vie ; je crois qu'il aurait été heureux à Lohuec et qu'il y aurait fait de belles choses.

Je garde le souvenir de ce repas partagé en presque voisins où au milieu de la conversation sur les grands sujets « Agro », il a décroché son téléphone et en breton, répondu au comité des fêtes pour l'organisation du loto. Et c'était la même implication et le même bonheur d'apporter sa pierre.

Jean faisait partie de ceux sur qui on sait pouvoir compter, dans la joie et dans la peine. Dans les difficultés, il exprimait son soutien en mots pudiques et chaleureux ; dans les moments heureux, amitié, enthousiasme et convivialité prenaient la place.

Il nous manque à tous

Anne Rameau

Témoignage de François PAPY

J'interviens dans cette réunion en hommage à Jean, en tant que fondateur et ancien directeur de l'UMR Sadapt (Système agraire et développement, activités, produits, territoires) à laquelle Jean a appartenu dès le début. Et je remercie Catherine de m'avoir invité à intervenir.

Pour commencer je ne peux m'empêcher de m'adresser directement à Jean pour lui reprocher, lui qui est de 10 ans mon cadet, d'être parti si vite. Et en plein été qui plus est, sans que tous ses copains aient pu être prévenus à temps. Maintenant que c'est fait je lui pardonne et, qui plus est, je le remercie de nous avoir, aujourd'hui, réunis autour de lui.

Quant à vous tous, ici présent, je vous remercie d'avoir fait revivre Jean. Je ne l'ai pas connu aussi intimement que tous ceux qui en ont parlé jusqu'à présent, mais je peux vous dire que je l'ai bien reconnu dans tout ce que vous avez rapporté de lui.

Je pense cependant avoir un témoignage à donner. Dans la liste des interventions, par nécessité en quelque sorte, Jean a été présenté sous des angles différents, distinguant en particulier le Jean professeur du Jean chercheur. Ce n'est pas pour me dédouaner de ma mission de vous présenter Jean chercheur que je tiens à vous dire : hé bien non ! Jean ne peut pas être découpé en tranche. Il a toujours été enseignant-chercheur, chacune de ces deux fonctions ne pouvant être séparée de l'autre. C'est ainsi que je l'ai connu.

Bien avant la création des UMR. j'ai connu Jean, dès 1995, lorsqu'au sein du DEA ETES (« Environnement : Temps, Espace, Société ») nous intervenions ensemble dans l'option « Systèmes complexes en agriculture, élevage et développement durable ». Pour comprendre la création de ce DEA, il faut savoir qu'avait été créé, en 1979, à l'Inra, sous l'intitulé « Système agraire et développement » un département qui réunissait disciplines techniques et sociales, ainsi que les premiers écologues recrutés. Ce département comportait donc des chercheurs de disciplines variées,

mais n'avait pas de formation pré-doctorale qui lui soit spécifique. C'est pourquoi, en 1995, à l'initiative principalement de Joseph Bonnemaire, a été créé le DEA ETES. Il recrutait des écologues et géographes venus s'initier à l'agronomie et la zootechnie, dans l'option à laquelle nous participions Jean et moi, mais aussi des étudiants formés dans les disciplines techniques venus suivre l'option « Ecologie, gestion des milieux, biodiversité » qui avait lieu au Muséum d'histoire naturelle.

Compte tenu des travaux qu'il conduisait lui-même dans la lignée de ceux de Julien Coléou, Jean était tout désigné pour enseigner dans ce DEA. Par sa connaissance des systèmes de production animale et des filières sur des terrains déjà très variés, parmi les enseignants en sciences animales de l'agro, il était de ceux qui enseignait le mieux aux étudiants comment comprendre et raisonner les pratiques à partir de connaissances sur les processus. C'est tout à fait ce qui était attendu dans ce DEA.

Et c'est bien cela qui a fondé la connivence que nous avons entre nous. Dans les échanges fréquents que nous avons pour harmoniser nos enseignements respectifs, lui en zootechnie, moi en agronomie, j'ai pu apprécier son ouverture aux problèmes de la société, son sens de l'écoute et toutes les qualités qui ont été dites et redites avant moi. C'est de cette époque que date notre amitié.

Aussi l'on ne peut pas comprendre la participation de Jean à l'UMR sadapt, créée en 1999, sans avoir pris conscience, au préalable, de la collaboration que nous avons eu, lui et moi, dans le DEA ETES.

A la retraite de Jean-Pierre Deffontaines qui avait jusque là dirigé l'unité Versailles – Dijon – Mirecourt du département SAD, les équipes SAD de Paris, Grignon et Versailles ont fusionné. Sans les équipes de Dijon et de Mirecourt ce regroupement d'équipes était beaucoup plus orienté sur les productions végétales qu'animales, de par son histoire liée à la chaire d'agronomie de l'Agro créée par Michel Sebillotte. Il a semblé alors nécessaire de regrouper enfin, sciences animales et végétales.

Le statut des UMR, réunissant chaires d'enseignement et unités de recherche, venant de sortir, il devenait tout à fait évident qu'il fallait élargir le périmètre de la nouvelle UMR à la chaire de sciences animales de

l'agro. C'est tout naturellement Jean qui en a été le maître d'oeuvre. Et d'ouvrage d'ailleurs également, car, avec son empathie, il a participé activement aux activités de l'UMR et a entraîné avec lui une équipe d'enseignants chercheurs en zootechnie.

Voilà re-située dans son histoire celle de mon amitié avec Jean. Je garde un très agréable souvenir des longues discussions que nous avons partagées lorsque, venant moi-même de Grignon, je venais le voir dans son bureau du deuxième étage de la zout à Paris. Des discussions qui dépassaient de beaucoup les contenus partagés de nos cours au DEA.

Je me souviens qu'un jour étant arrivé à l'avance dans son bureau je l'ai vu y déboucher me disant : « Ah ! François tu ne sais pas comme c'est crevant de tenir un amphi pendant une heure ! ». Catherine à qui j'ai raconté cette histoire m'a dit : « Tu es sûr que ce n'est pas plutôt trois heures de cours ». Non je me souviens qu'il parlait d'une heure. C'est bien la preuve de son implication totale dans son enseignement. C'est ainsi qu'il me donnait un peu la nostalgie du temps où j'avais pratiqué ce métier d'enseignant chercheur au Maroc, de nombreuses années avant.

*François Papy,
ancien directeur de l'unité Sadapt*

Témoignage de Yves Trégaro

Jean, c'est pour moi, 1990-2021, 30 ans de partage

C'est aussi, mon prof, mon directeur de thèse, mon ami

Avant d'en venir au directeur de thèse qu'il fût pour moi, c'est d'abord

Mon prof de 1^{ère} année, mon premier contact avec Jean

C'est lui qui, avec Sophie Devienne, m'a accueilli à l'Agro en septembre 1990.

Une deuxième période de stage en exploitation agricole un peu chaotique en juin 1990.

Sophie Devienne sur le flanc, c'est Jean qui vient à mon secours.

Le choix de la spécialisation en fin 2^{ème} année, le rôle décisif de Jean et de Julien Coléou

Plutôt tourné vers les productions végétales, c'est Jean Lossouarn et Julien Coléou qui feront pencher la balance vers les productions animales.

L'entrée dans la vie active et ma thèse

Le contact reste constant avec Jean.

Une réunion dans Paris, pas trop loin de l'Agro, je fais un détour par son bureau.

En 1998, je viens le voir pour lui demander s'il est possible de faire une thèse tout en travaillant.

Après ses mises en garde, mais sans trop d'hésitation, il accepte le projet.

4 ans de partage intense, d'échanges de papiers.

Parfois je doute, je viens le voir, et c'est reparti.

Bref, un bureau toujours ouvert, un soutien sans faille, une disponibilité permanente.

Mon ami

Après la thèse, nous n'avons jamais rompu nos liens noués pendant ma thèse.

Il aura toujours un regard sur mon parcours professionnel, comme sur celui de tant d'autres de ses anciens élèves.

Il m'aider à ouvrir les yeux à des moments décisifs de mon parcours professionnel et contribuer à mes choix.

Pour finir,

Un de mes derniers souvenirs, il ne sera pas breton, mais auvergnat !

Il allait définitivement se retirer du monde de l'enseignement, c'était en 2015-2016, nous étions, l'un et l'autre, invités à la Prospective Massif Central Viande Bovine à Clermont-Ferrand.

Quelques voyages en train ensemble entre Paris et Clermont-Ferrand, mais surtout plusieurs diners en tête à tête, dans une brasserie, un restaurant autour de la Place de Jaude ou de la Cathédrale.

L'occasion de refaire le film de la formidable épopée des productions animales en France et bien sûr en Bretagne depuis les années 1960.

C'était aussi cela Jean, la convivialité, l'échange.

Merci pour l'enseignement et les valeurs que tu nous as transmis

Consciemment ou inconsciemment, je suis convaincu que chacun de tes anciens élèves les porte au quotidien et continueront de le faire, c'est le meilleur hommage que l'on puisse te rendre.

Merci pour tout ce que tu nous as apporté.

Yves Trégaro

Témoignage de Aimé DONGMO

Cher Professeur Jean Lossouarn,

Je m'incline humblement devant ta mémoire, celle d'un excellent pédagogue doublé d'un homme généreux, convivial et attentionné. Ton attention bienveillante faisait du bien à ceux qui te côtoyaient un instant sur terre, le temps d'un parcours académique, d'un trajet de métro, d'une visite de terrain, d'un resto, etc.

Je me souviens toujours du sourire que tu as pu (re)donner à cet adolescent visiblement triste que nous avons fortuitement rencontré dans un tramway à Montpellier, juste avec quelques mots.

Et que dire de la discussion très sérieuse et franche que tu as eue avec cet éleveur *Peul Bororo* lorsque tu étais venu superviser mes travaux de recherche-action au Nord du Cameroun. Cet éleveur de zébu voulait recevoir de toi une vache d'origine française pour améliorer sa production de lait. Tu avais beau expliquer qu'il devait au préalable améliorer les conditions d'élevage (logement, alimentation, etc.) avant de penser à posséder et exploiter un matériel génétique à haut potentiel mais c'était peine perdue, puisqu'il t'a dit qu'il logerait cette vache dans la plus belle pièce de sa maison familiale et en prendrait soin jour et nuit. Dos au mur, tu as réussi à abattre ta dernière carte et il a finalement accepté de produire davantage de fourrage avant d'espérer recevoir une telle vache de toi. Vous vous êtes séparés tout sourire aux lèvres et bon amis.

Je me souviens aussi de mon arrivée à l'Agro pour mon Master EMTS. Tous mes camarades me disaient : « As tu déjà rencontré Jean ? On l'aura comme prof. Tu verras, il est super ». Entré en thèse tu m'as décrit dès le premier jour comment serait mon parcours, notamment les réussites et exploits, et des moments de doute et de remise en question qui feront partie de ce voyage. Tu m'as prodigué de précieux conseils pour gérer ces circonstances. Et mon cher Prof. de Zootechnie, je puis te dire que tes conseils ont **vachement** marché.

Tu es parti trop vite, sans nous laisser le temps de te raconter la suite de nos parcours professionnels et privés. Sache que grâce à ton soutien, à d'autres bonnes volontés et au travail, nous avons accès à de meilleures ressources que nous exploitons de façon durable avec toute la convivialité et la générosité qui t'habitaient.

Repose en paix. Vive tes enseignements et tes valeurs !

Aimé Landry DONGMO

Ex Doctorant de Jean LOSSOUARN.

Gembloux, Belgique.

(Voir photo page suivante)



Photo 1 : à la fin de ma soutenance de Thèse de Doctorat (AgroParisTech rue Claude Bernard, Amphi Tisserand) en 2009

Premier plan (De Gauche à Droite) : Aboubakar NJOYA, Jean LOSSOUARN, le nouveau docteur, Patrick DUGUE, Serge BAHUCHET

Arrière plan (de gauche à droite) : Francis GANRI, Alain BOURBOUZE

Mes premiers échanges avec Jean Lossouarn remontent au mois de juillet de 2002 à l'occasion des démarches que j'entreprenais pour réaliser un DEA en France... J'avais visé le DEA EMTS (Environnement : Milieux, Techniques, Sociétés) qui était co-habilité par l'INA P-G, le Muséum national d'histoire naturelle et l'Université de Paris VII Denis Diderot.

Comme si c'était écrit !

Mon dossier de demande d'inscription était arrivé bien en retard. Mais Jean décida de me repêcher moyennant quelques précautions notamment la consultation de quelques personnes qui connaissaient mon parcours... Dans **la foulée de mon admission inespérée, Jean se proposa d'assurer la direction des travaux de recherches que j'effectuerai dans le cadre de mon DEA et de la thèse...** Plus tard, il m'expliqua que cette décision exceptionnelle était liée à la qualité de la note conceptuelle du projet de recherche que j'avais élaborée pour accompagner mon dossier de demande d'inscription... **ce projet de recherche traitait de l'économie et de la dynamique de l'élevage extensif au Nord-Cameroun avec une approche interdisciplinaire...** C'était vraiment en plein dans ses centres d'intérêt... Mais au-delà l'intérêt scientifique, Jean était curieux de découvrir à travers mes travaux comment la problématique du développement durable des filières animales se posait dans d'autres contextes ...

En plus de mon admission au DEA, Jean facilita mes démarches pour obtenir un logement à la Cité internationale universitaire de Paris... **J'étais très impressionné par cette sollicitude et bienveillance quasi-providentielles...** mais j'étais encore loin d'imaginer que c'était des traits de caractère naturels chez Jean. Et qu'au cours des deux décennies qui allaient suivre, **mon cheminement scientifique et humain avec Jean allait fortement influencer mon parcours socioprofessionnel...** La qualité de l'encadrement scientifique et humain de Jean a été déterminant pour l'aboutissement de ma thèse...

Après mon entrée dans la vie professionnelle, il continua à m'accompagner avec ses précieux conseils et certainement beaucoup d'ondes positives. **Jean était content de voir les gens être heureux, réussir autour de lui... s'il pouvait y contribuer d'une manière ou d'une autre, il n'hésitait pas...** En 2012, je lui annonce que je dois co-animer une session de l'atelier international organisé à Paris pour les 50 ans de l'ouvrage de René Dumont intitulé *l'Afrique Noire est mal partie !* Jean fut très heureux pour moi, et il me donna des notes de cours de René Dumont qu'il avait eu comme enseignant, et prit tout le temps nécessaire pour me parler de la personnalité et de la pensée de René Dumont. Et me donna sa propre lecture diachronique des évolutions et de la pertinence de cette pensée dans le contexte de 2012.

Je garde un excellent souvenir de Jean, c'est difficile de tout dire en quelques, j'évoquerai juste quelques aspects....

Un directeur de thèse exceptionnel, qui ne lâche rien et surtout pas ses étudiants

Photo 1. Avec Jean Lossouarn à Wageningen (Pays-Bas) au mois de mai 2006, pour participer au congrès de l'International Farming System Association (IFSA) © P. Djamen.

A cette conférence, j'avais présenté les premiers résultats de ma thèse sur la dynamique et l'économie de l'élevage au Nord Cameroun. Sur cette photo, je recevais le prix du meilleur jeune chercheur délivré par le comité d'organisation de la conférence. **JL était très**

content pour moi, car quelques mois auparavant il faisait de son mieux pour me convaincre de ne pas abandonner ma thèse. En réalité, ce prix était aussi le sien... Il a été pour moi un directeur de thèse exceptionnel et un père.



JL et moi avons effectué le voyage de Paris à Wageningen en voiture dans sa célèbre Renault Twingo de couleur verte. Un voyage mémorable au cours duquel il m'impressionna une fois de plus par son énorme connaissance de l'agriculture, de l'histoire, de la société et même de la cuisine des différentes régions que nous traversions. Ce ne fut pas un simple voyage...



Photo 2. Moment de détente avec Prof. Joseph Bonnemaire à Paris en décembre 2008 lors de mon « pot de thèse » à AgroParisTech à la rue Claude Bernard, Paris. © Patrice Djamen, 15 décembre 2008.

Joseph Bonnemaire était président de jury lors de la soutenance de mon DEA et plus tard de ma thèse de Doctorat. Ces deux travaux étaient réalisés sous la direction de Jean Lossouarn. Sur cette photo, je titillais Jean en lui faisant constater que **l'aboutissement heureux de ma thèse nuançait son fameux tripode**. En fait, au début de ma thèse, Jean m'avait dit comme à d'autres thésards que **la réussite de la thèse repose fondamentalement sur un tripode** : « (i) un bon sujet, c'est-à-dire pertinent au plan scientifique et en termes d'enjeu de développement, (ii) un candidat motivé, disposant des ressources mentales et techniques adéquates et (iii) un environnement favorable, notamment en termes de labo d'accueil et de ressources ». Les deux premiers

éléments étaient réunis au début de ma thèse, il manquait le troisième. Jean fut un peu perturbé et relativement sceptique, mais décida de m'accorder une chance... Finalement, **en marchant, je parvenais à trouver le chemin** et à disposer du fameux tripode. JL était amusé que je lui dise qu'en contribuant à la réussite de ma thèse, il avait remis en cause son tripode.

Après la soutenance de ma thèse, Jean a continué à s'intéresser à l'évolution de ma carrière professionnelle, n'hésitant pas à plusieurs reprises à donner spontanément des encouragements, des avis et des précieux conseils...

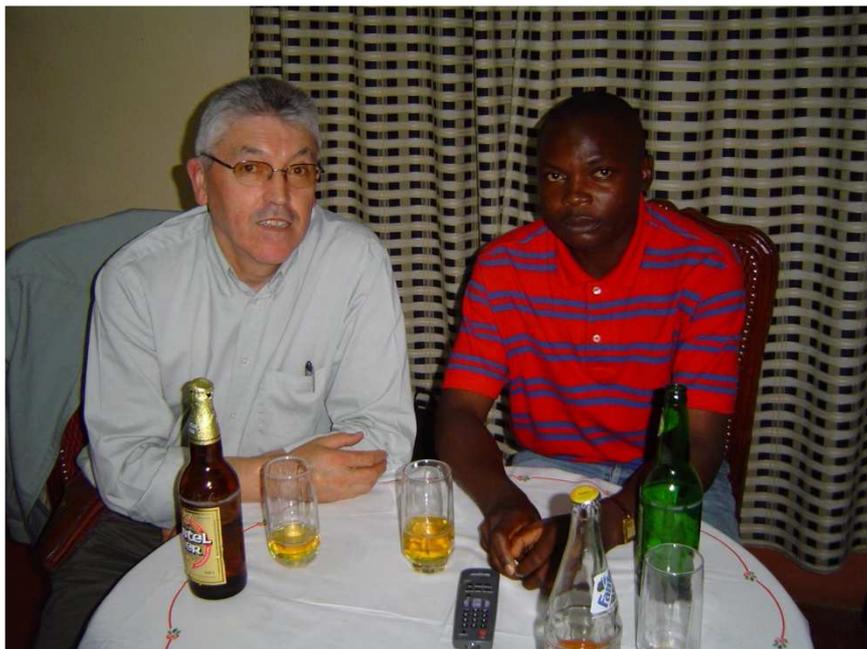
Photo 3. Campement d'élèves près du village d'Ouro Labo III, autour de Garoua, Nord-Cameroun, juillet 2005. © Patrice Djamen.



En Juillet 2005, pour m'aider à faire avancer ma thèse qui commençait à piétiner sérieusement avec un important risque d'abandon, Jean décida de venir me voir sur le terrain au Cameroun. C'était l'occasion de recentrer certaines de mes pistes de recherche, mais aussi et surtout il saisit l'occasion pour me convaincre d'aller jusqu'au bout de mon parcours de thèse. **Il comprenait mes angoisses et doutes de thésard mais aussi de jeune père de famille aux ressources modiques et aléatoires. Il ne me jugea pas, il travailla plutôt à m'aider à percevoir les enjeux, à retrouver la motivation et surtout la stratégie pour avancer de façon efficiente... c'était un fin psychologue**, je lui avais dédié ma thèse, car sans lui il y aurait une sortie de piste définitive.

Pendant son séjour, on effectua un mini-tour du Cameroun qui nous amena à Garoua, Maroua, Dschang et Yaoundé. Il s'agissait pour lui de rencontrer les acteurs avec lesquels je travaillais, pour mieux comprendre le contexte, la pertinence et les enjeux autour de ma question de recherche. Cette photo a été prise avec des élèves Peulhs installés aux abords du village agropastoral de Ouro Labbo III, à environ 70 km de Garoua au Nord-Garoua. Les échanges entre Jean et ces élèves étaient très denses et riches, Jean voulait en savoir un peu plus sur leurs activités, leurs logiques et pratiques mais aussi leur culture. En retour, les élèves au-delà des questions techniques sur l'élevage cherchaient à mieux comprendre la culture de JL. **La discussion devint interminable et très animée quand Jean leur révéla ses origines rurales et qu'il avait aussi gardé les vaches dans sa tendre enfance... Ses interlocuteurs étaient frappés par son parcours et sa modestie...** Dans cette zone du Nord-Cameroun où l'élevage est en crise, certains interlocuteurs, *l'interrogèrent sur l'intérêt d'une plus forte scolarisation des enfants d'élèves comme moyen pour la transformation et la durabilité de l'élevage.*

Photo 4. Dans mon modeste appartement à Yaoundé (Cameroun) en juillet 2005 © P. Djamen.



Pendant son séjour au Cameroun pour le suivi de ma thèse, Jean avait fait honneur à mon épouse et moi-même en répondant favorablement à notre invitation à dîner. Ce fut l'occasion d'oublier un peu la thèse et d'échanger sur nos cultures, des choses de la vie. Et **il me rappelait que le succès est au bout de la persévérance, mais qu'il faut savoir se poser de temps en temps pour se**

ressourcer et pouvoir répartir avec le plein d'énergie. Pour cela, **chaque travail bien fait mérite un repos et... une bonne bière.** Un autre jour, alors qu'il avait du mal à se rappeler le nom d'un ami rencontré ensemble à Garoua, il le décrit plutôt par sa ... « *descente de bière* ».

Jean aimait, connaissait et appréciait la gastronomie... lors de nos sorties au restau (en France, Cameroun, Hollande), et même des soirées à l'occasion des conférences, il était capable de parler en détail des menus qu'on présentait, y compris des contextes historiques de leur apparition.

De façon générale, Jean aimait l'histoire, n'hésitait pas à se documenter et à partager ses connaissances ou lectures des faits historiques. Il disait des choses apparemment triviales, mais toujours très importantes, par exemple : ***c'est l'histoire qui permet de comprendre le sens du présent...*** j'avais l'impression ***que sa propension à donner des perspectives historiques aux faits et choses était non seulement un moyen de faciliter la lecture et la compréhension,*** mais que cela devait aussi certainement lui permettre d'entretenir sa mémoire et sa lecture des faits tout en l'enrichissant au travers des questions et commentaires que pouvait formuler son interlocuteur.

Il était très éloquent, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Cette éloquence était en harmonie avec son style vestimentaire toujours très propre et soigné...

Un parrain lointain, mais très attachant

Quand Jean a visité ma petite famille à Yaoundé en juillet 2005, Manuela, l'aîné de mes trois enfants avait à peine deux mois. Depuis cette date, et jusqu'à son départ brutal, Jean ne cessait jamais de prendre des nouvelles de ma famille.

... Patrice, dis-moi, t'as combien de gosses maintenant ? ... Jean, ils sont deux ... la question revenait deux ans plus tard, au détour d'une autre conversation .. et je répondais cette fois-là, « Jean, ils sont trois... » et l'année d'après, il reposait la même question, je lui répondis que le compte était désormais bon... quand il reposa la question l'année suivante, je lui répondais toujours que le compte était bon. Il remarqua mon agacement, et sortit une de ses « blagues grivoises », comme cela pouvait parfois lui arriver, mais toujours avec finesse à chaque fois : « Patrice.. quand il y a élevage, c'est normal de demander les effectifs, le croît du troupeau, la taille du cheptel et sa composition... » et il

enchainait avec ce rire carnassier et tonique, si caractéristique, qu'il utilisait avec espièglerie pour fendre l'armure, se marrer, dédramatiser, ramener du soleil ou de la vie dans une pièce...

Jean prenait régulièrement des nouvelles de toute la famille. Mes enfants ne l'ont pas vraiment connu, mais je leur parlais souvent de lui, et leur transmettait ses salutations régulières et les vœux de nouvel an qu'il envoyait systématiquement, ses inquiétudes et pensées chaque fois qu'il apprenait que notre ville de résidence connaissait des épisodes majeurs d'insécurité ... ***c'était un parrain, bien que lointain géographiquement, très attachant et motivateur.***

Lors de ma dernière conversation téléphonique avec Jean en février 2021, nous avons convenu qu'au courant de l'été 2021 ou 2022, ***je passerai le voir avec tout le « cheptel »*** dans sa Bretagne qu'il n'arrêtait pas de me parler et de me vanter.

Malheureusement, ***cela n'a pas pu se faire... cela ne sera fera pas... Jean n'est plus là... il est parti... trop tôt... il avait encore tant à partager... j'avais encore beaucoup de reconnaissance à lui témoigner...***

J'essaye de me consoler, et de renouveler mon affection et mes condoléances à tous ses collègues et proches, en imaginant Jean comme auteur de ce bout de texte de Henri Scott Holland :

« (...) La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié. Elle est ce qu'elle a toujours été. Le fil n'est pas coupé. Pourquoi serais-je hors de votre pensée simplement parce que je suis hors de votre vue ? Je vous attends. Je ne suis pas loin, Juste de l'autre côté du chemin. Vous voyez, tout est bien. Essuyez vos larmes. »

Adieu Jean Lossouarn, et Merci encore pour tout !

Patrice Djamen

30 mars 2022, Ouagadougou, Burkina Faso.



Photo 5. Avec Michel Havard, son frère breton, qui a été aussi très déterminant dans mon parcours socio-professionnel. Michel Havard, malheureusement parti aussi très tôt (mai 2020) était chercheur au CIRAD. Il avait rencontré Jean Lossouarn dans le cadre de ma thèse. Ils formaient un très bon tandem pour le suivi de mes travaux de recherche. Et j'étais aussi fasciné par leurs échanges interminables sur leur Bretagne natale chaque fois qu'ils se rencontraient, échangeant des fois en breton... © Patrice Djamen, 2005, Yaoundé (Cameroun)



Photo 6. Avec le célèbre hippopotame quasi-domestiqué nommé « *Africa* ». Il vivait dans le fleuve Bénoué qui bordait la ville de Garoua au Nord-Cameroun, © P. Djamen, 2010. Jean était très exigeant et travaillait avec endurance. Mais il soutenait aussi que des moments de pause ou d'évasion à travers un bon restau, une visite au musée, dans des sites touristiques ou toute autre option pertinente étaient importants pour se ré-oxygéner, recharger les batteries et continuer de sourire à la vie, que ce soit face à ses caprices ou à ses grâces.

Témoignage de Fernando DURAZO

Quelle chance inouïe que celle d'avoir pu côtoyer Jean!

Boursier mexicain, à la fin des années 80 j'étais un nouveau venu parmi d'autres étudiants qui avons eu le privilège de côtoyer Jean LOSSOUARN. Dès nos premières conversations, on percevait très vite son esprit vif, bouillonnant d'idées, ainsi que sa grande curiosité intellectuelle, toujours dans la bonne humeur !

Aujourd'hui, plus de 30 ans après ces premiers échanges, je reste très admiratif de son niveau d'activité, de sa grande prolificité et de ses remarquables réussites **tout au long** de sa vie professionnelle. Je voudrais parler ici de l'individu aux qualités humaines extraordinaires qui, à mon avis, ont été à l'origine de son grand palmarès.

Si je devais retenir une seule de ses qualités, je choisirais sa GÉNÉROSITÉ qui, dans mon cas, s'est manifestée au moins sous trois formes différentes, à savoir :

Partisan de diversité et inclusion

Jean a non seulement accepté ma formation d'origine mais m'a aussi permis d'être un membre à part entière du groupe de thésards de la "Chaire de Zootechnie". Cela voulait dire que je disposais d'un bureau où aller travailler au quotidien, m'ouvrant la possibilité de créer des liens avec une population à dynamique et projets très variés : enseignants-chercheurs, ingénieurs d'études, assistants, stagiaires... quel univers enrichissant !

Et la mienne fut sans doute une insertion réussie dont je suis fier. La preuve ? Je reconnais ici plusieurs personnes rencontrées à cette époque formidable et je garde encore contact avec quelques uns d'entre vous.

Dédié au succès des autres

Ouvert et accueillant, toujours là pour écouter celui qui frappait à sa porte, Jean s'intéressait véritablement à la réussite des autres. Sa grande passion et son expertise du métier d'enseignant, lui permettaient de passer à l'action en toute pertinence: dans mon cas, il a toujours su à quel moment intervenir et comment le faire.

Il m'a soutenu sans relâche dans mon projet de recherche qui a été aussi un moyen de croissance personnelle. Sous son orientation et accompagnement, ma découverte d'approches méthodologiques et autres ressources intellectuelles a été un appui inestimable. Ces ressources, je les ai utilisées tout le long de mes activités professionnelles et continuerai à le faire.

Jean est devenu mon ami

La relation "Étudiant-Professeur" que nous avons en France a pris un tournant différent une fois que je suis rentré au Mexique. Celle-ci était devenue bien plus personnelle et j'aime raconter deux anecdotes qui l'ont marquée:

La première s'est produite en juillet 1998, lors d'une mission de Jean au Mexique. Le jour même de la finale de la coupe du monde de foot, il apprend le résultat du match en plein vol et, euphorique à son arrivée à Mexico, nous avons fêté l'évènement ensemble, comme il se devait... je l'ai tutoyé depuis ce jour-là !

Deuxième anecdote en août 2011 : en vacances à Paris avec ma femme et mes trois enfants en bas âge, Jean nous a invités à déjeuner rue Mouffetard. Les enfants étaient excités et cela chahutait pendant tout le repas. J'étais confus et voulais présenter mes excuses au moment des adieux mais, loin de là, faisant preuve d'une grande empathie, il s'est montré très content, proche et chaleureux avec nous tous.

J'aime croire que, ce jour-là, il s'est dit qu'il avait fait du bon boulot avec moi ! Je continuerai de pratiquer ces valeurs communes pour faire vivre sa mémoire et me rappeler la chance inouïe que nous avons tous eue d'avoir pu côtoyer Jean !

Fernando Durazo

Dire quelques mots sur Jean à l'international !!!

Merci à l'Agro, la famille professionnelle de Jean ... avec ses étudiants qui sont aussi ses enfants ...

Merci d'avoir organisé cet hommage avec un Temps breton

Beaucoup, trop d'émotion, alors je me baserai surtout ce qu'en disent les collègues et amis qui l'ont connu et qui étaient présents online lors de la cérémonie funéraire à Bolazec.

Jean est un Breton, càd comme les Basques et les Savoyards, c'est un grand voyageur !!!

Vous l'avez tous dit : Jean est Généreux, Discret, Pudique, Chevalier (dans la version que l'histoire en a gardé ou celle rappelée par Anne).

Premier témoignage et peut-être celui qui résume tous les autres : « *Il y a des personnes que l'on voit peu au cours de notre vie mais leur rencontre nous marque pour toujours. Jean, tu fais partie de ces personnes-là* ».

La gente féminine sud-américaine a beaucoup témoigné : selon Laura D. une de ses collègues brésiliennes : « Jean, c'est "**la classe made in France**" une sorte de Delon de la science agronomique ... élégant, toujours bien coiffé, toujours bien rasé, toujours bien habillé, toujours un mot gentil ... » ou comme le disait Liz W., une autre collègue d'origine britannique : « tout le contraire du "**Old, Fat and Bored Professor**" que vous êtes la plupart d'entre nous quand nous sommes sur le terrain. »

Cette « Classe made in France » qu'il a partagée et qui a été rappelée par son collègue et ami équatorien Jorge G.

Un Grand Monsieur dixit ses pairs à l'international :

Éric Lambin : Louvain-la Neuve et Stanford University, Ecologie du Bonheur

Hervé Théry : Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, tout près d'ici

Martine Antona : Economiste au Cirad, elle aussi en lutte avec son cancer !

Renforcé par les propos anciens et actuels de ses aînés (Julien C.), pairs (Daniel S.) et étudiants...

Jean, c'est la **Connaissance organique de la pauvreté rurale** lui qui, comme il le disait lui-même aux paysans peuls (dixit Christian C.), andins et asiatiques, était né comme eux, dans une maison au sol en terre, sans eau et électricité et de surcroît élevé par une tante à moitié sourde et handicapée mais dans une famille unie par sa grandeur d'âme. Juste pour rappeler à sa famille qu'elle a toujours accompagné Jean dans ses voyages et qu'il en était très fier.

En contraste ou en même temps, Jean, issu de l'école de la République... jusqu'au Lycée Saint Louis (toi bouffeur de curés), c'est une **Connaissance profonde et fine de l'agrobusiness**, comme peu d'entre nous peuvent le revendiquer ou l'atteindrons, et cela en grande partie grâce à son réseau d'anciens étudiants français, européens et internationaux qui sont peu-à-peu devenus les directions de ces groupes agro-industriels.

Ardent critique de la société capitaliste, Jean aimait en débattre longuement et en breton, SVP, notamment avec son ami celtisant vs gaélisant du bout du monde, Fernando C.

L'Internationale Socialiste ... débattue autour de bières, elles aussi internationale, avec le descendant de germano-polack qu'est Gilberto K. toujours dans la lutte contre le fascisme.

Grand respect des institutions, en particulier la sienne INA, INA-PG puis AgroParisTech, respect qui lui vaut aujourd'hui l'hommage de femmes et d'hommes, mais aussi d'institutions, cas de l'UNAS de Tingo Maria, Pérou, haut-lieu de la rébellion du Sentier Lumineux où Jean s'est rendu avec un léger pincement au cœur.

Respect des institutions allant même jusqu'à dire quelques mots de bienvenue à l'occasion d'un baptême (celui de L.A.B) dans une église du bout du monde après avoir eu du mal avec un couple de policiers jeunes et cons...

Enfin, Jean, je te rappelle que tu es parti en laissant deux grands voyages en attente, la Chine en entrant par le Népal et en sortant par le Kazakhstan, ainsi que le pays des Yankees ... Seule consolation, tu ne ronfleras plus la nuit après avoir bu quelques bières ...

Kénavo Jean.

JFT

Témoignage de Valérie HEUZE

Jean était un grand zootechnicien et un grand professeur comme vos nombreux textes en ont témoigné.

C'était aussi un ami et un homme chaleureux, toujours prêt à converser et à écouter. On avait plaisir à se retrouver le matin chez Fernando pour notre petit café de démarrage de la journée.

C'était l'occasion d'évoquer l'actualité ou les dernières aventures et mésaventures familiales.

Jean était aussi un bon convive, toujours partant pour un petit resto, un dîner à la maison ou une bonne bière après le travail. A table, il ne chipotait jamais -sans doute bien habitué à ce que certains nomment aujourd'hui la « sobriété heureuse- mais Jean savait aussi apprécier les bonnes choses et les moments amicaux. A son départ en retraite, il m'a transmis ses planches de découpe bouchère et une truculente recette de coq au vin judiciaire issue de la Revue de droit rural, où l'on débattait longuement de l'appellation de ce coq au vin si celui-ci n'était ni fait à base de coq, ni à base de vin !! Une revue assortie de quelque 97 références bibliographiques, on ne se refait pas !!

Je vous propose de garder ce souvenir de bon vivant autour du pot qui a été installé dans la salle du Centenaire, de l'autre côté du couloir.

Valérie Heuzé

AFZ